



LE kaiser continue la publication de ses mémoires et les journaux français continuent à lui donner la plus large hospitalité.

Quelle revanche pour l'exilé ! Et quelle affaire ! Voilà, certes, une forme de profits de guerre que nous n'attendions pas. Il y a bien par ci par là quelques journaux à petit tirage qui protestent. Les grands journaux d'information n'en ont cure.

Le kaiser leur appartient et ils lui appartiennent, comme ils appartiennent au ministre des Affaires étrangères, à Citroën ou à Loucheur. Une fois de plus, ils nous font toucher du doigt la profondeur et la sincérité de ce patriotisme hystérique qu'ils affichent...

Quel intérêt, en effet, peuvent présenter ces pages médiocres ? Quel enseignement le nationalisme en peut-il tirer ? Qu'y peut-on voir, sinon le mécanisme du mensonge officiel international dont de tels journaux devraient se garder d'entreprendre la divulgation !

Le kaiser ne devait-il pas être pendu ? Quelle complicité de responsabilité lui sauve donc partout la tête ? Quelle inconcevable générosité incline les vainqueurs à se charger de l'entretien du vaincu et à lui faire une nouvelle liste civile en bel argent de l'Entente ? Pour les besoins de quelle combinaison louche a-t-on fait de cet inutile et de ce criminel, un journaliste ? Dans le même moment, les mêmes journaux qui payent le maître de la guerre, raillent et insultent à la misère du peuple allemand... Quelle leçon d'internationalisme pour les travailleurs que ce cynique étalage de la solidarité de classe de leurs maîtres. Quelle leçon d'entraide ! Mais comprennent-ils ?

COMMENT pourraient-ils comprendre ! La moralité de ces malheureux peuples d'Europe est tellement au-dessous de tout. La guerre les a tellement dévoyés. On vient d'acquitter, à Paris, il y a quelques jours, un nommé Ramolfo, qui avait tué un certain Paturot, lequel avait brutalisé sa sœur. A lire dans la presse le compte rendu des débats, il semble bien que la psychose de guerre ait dominé la détermination du jury. Le nommé Ramolfo avait obtenu une brillante citation comme nettoyeur de tranchées.

Imaginez que Ramolfo ait été un malheureux être, malingre, chétif, réformé et maintenu à l'arrière pendant toute la durée des hostilités. Il aurait pu aimer profondément sa sœur... Il n'y aurait « pas coupé » d'une condamnation. Il semble bien maintenant que la société reconnaisse à certains de ses membres le rôle de « tueurs ». Les héros du couteau, du browning et de la grenade incendiaire sont patenés et pour eux la justice est déférente. Un apprentissage n'est jamais perdu...

Ecoutez après cela les bons apôtres de la démocratie parler d'une Révolution pacifique.

Nous sommes pour deux ou trois générations des détraqués, des démolis, des grands nerveux...

ET des imbéciles... Jamais davantage qu'aujourd'hui, les somnambules extra lucides n'ont fait leurs affaires.

De tant de morts entassés en quelques années, le goût reste. L'occultisme fleurit. Les vivants évoluent dans une atmosphère de danse macabre et cherchent la main du squelette...

Ils trouvent dans leur poche celle de la somnambule. Voici le texte d'un prospectus distribué à profusion sur le marché de Foix, dans l'Ariège :

VILLE DE FOIX (Ariège)

MADAME ANTONIA

Somnambule Cartomancienne

Diplômée de Paris et de plusieurs Puissances

SPIRITISME — HYNOPTISME — PHRENOLOGIE

Prière de ne pas confondre

Fais ce que dois, advienne que pourra. Bien faire et laisser dire.

Hâtez-vous de venir la consulter et de vous rendre compte de son talent merveilleux. Surprenantes révélations obtenues par la célèbre et incomparable somnambule médium. Le passé, le présent et le mystérieux avenir dévoilés selon les procédés des docteurs de la Salpêtrière.

Mme Antonia fait partie de plusieurs sociétés savantes. Méthode entièrement scientifique surpassant l'imagination.

Cette dame parle sur toutes causes: Procès, Mariage, Succession, Commerce, Argent perdu ou volé, Papiers égarés, Maladies, Affaire de famille, etc. Consultations sur toutes autres choses à des prix très modérés. Cette dame possède le talisman réel pour réussir en tout. *Acta non verba.*

Elle seule possède les secrets et travaille d'après les méthodes et les tarots chaldéens et égyptiens. Elle ne porte aucune atteinte ni aux mœurs ni à la religion.

Elle traite par correspondance, écrire à son domicile à Toulouse.

Mme Antonia, propriétaire, 8, rue des Trois-Canelles
Maison de confiance. — Discrétion absolue.

Tout n'est-il pas génial dans ce prospectus ? N'emploie-t-il pas tous les trucs les plus grossiers et les plus pratiques de la presse bourgeoise ! N'est-il pas l'illustration même de la psychologie de notre démocratie d'esprits forts. Et madame Antonia qui vaticine sur l'avenir comme M. de Lasteyrie et qui explique le passé, comme M. Poincaré, ne fait-elle pas parler les morts comme ces milliers de politiciens inaugurateurs, qui vont parfaire leur popularité en écrasant d'un coup de caillou funéraire les cadavres de leurs compatriotes.

La voilà bien « la méthode entièrement scientifique, surpassant l'imagination » !

Au Parlement, madame Antonia ! Au Parlement !

PARFOIS, on croit que c'est encore en plein cauchemar que l'on vit. L'obsession de la caserne ne vous quitte pas. Un colonel gifle un ancien soldat à Belfort. On voit des généraux partout, à toutes les sauces. Ils polémiquent avec les hommes politiques. Ils s'affichent à côté d'eux comme des rivaux probables. Ils font des livres et entrent à l'Académie. Ils servent à la publicité des savons, des automobiles et des ouvrages de librairie.

L'illustration publie un album de guerre, dont elle confie le parrainage aux maréchaux. Les appréciations de ces messieurs sont toutes à retenir et celle de Lyautey les résume toutes.

« L'homme, écrit-il sous sa photographie, est toujours l'enfant qui préfère « son livre d'images » à tout livre de lectures. Et il a bien raison. L'image, c'est la vie. — et c'est ici qu'on retrouvera la guerre et ses enseignements mieux que dans les élucubrations burlesques des stratèges. »

Très bien, très bien, M. le maréchal. Mais si vous croyez retrouver la guerre dans les images de l'illustration, il faut vraiment que vous l'ayez faite au Maroc où je vous soupçonne fort d'avoir en stratège de café avec de petits drapeaux, pour remplacer la tasse de sucre, la soucoupe et la cuiller, suivi la marche de notre agonie, sur la carte.

ET c'est au tour de leurs « dames »... Le Matin nous l'apprend. Honorer un chef de guerre, qui est presque toujours le jouet du hasard, son bénéficiaire ou sa victime, c'est déjà osé, mais sa « dame » ?

Les Hauts-Pyrénéens de Lyon ont décidé d'offrir un manteau à la maréchale Foch comme hommage de gratitude envers leur illustre compatriote, son époux.

Ce manteau est en velours de Lyon, doublé de soieries lyonnaises. Sa couleur, violet sombre, a été choisie par la maréchale elle-même. Sa forme : une cape inédite avec un col Médicis richement brodé.

Dans le bas du manteau, une large bande de broderie porte les armoiries de Bretagne et celles de Guyenne et Gascogne, reliées par des rinceaux et des edelweiss à un large médaillon qui, au milieu du dos, représente un montagnard des Pyrénées et une Bretonne se donnant la main. Ce couple constitue l'allégorie de l'alliance du maréchal Foch et de la maréchale...

Quel goût ! Quel goût ! Et c'est la maréchale qui a choisi l'étoffe de ce manteau de cour. Avec son médaillon, au milieu du dos ! Les Fratellini ne font pas mieux, au cirque.

ET pendant qu'on amuse le peuple avec ces sornettes, M. de Lasteyrie, devant la Chambre de commerce de Paris, après avoir expliqué longuement qu'il n'a pas de politique financière, se fait acclamer par les commerçants et les industriels auquel il assure la garantie de leurs privilèges. « Pas d'impôts nouveaux. Pas d'inquisition fiscale. Quatre milliards de déficit. L'emprunt encore, l'emprunt toujours »... Et naturellement, pour payer aux gros porteurs de l'emprunt nouveau leurs arrérages, les mêmes taxes sur les pauvres...

VERS la Russie, c'est maintenant la ruée. Les portefeuilles tendus remplacent les baïonnettes. Après avoir tout fait pour obtenir l'échec de Gênes et de la Haye, le gouvernement français ayant sauvé la face, encourage en sous-main ses hommes politiques, ses industriels, ses commerçants à se précipiter vers l'enfer bolchevik, où il y a gros à gagner. M. Herriot, radical, voyage.

Par la Turquie d'Angora, notre protégée et son alliée, la Russie communiste, retrouve la place que le cœur de la France lui gardait... M. Franklin-Bouillon, radical, négocié. La parole est maintenant uniquement aux appétits, aux intérêts des groupes franco-russes anciens et nouveaux, et il faut s'attendre à voir prochainement une grande campagne se déclencher dans la presse bourgeoise en faveur de la reprise des relations... Tant mieux et tant pis. Le capital ordonne. Koltchak était moins dangereux que lui.

Aretenir, à propos de la toute puissance des financiers, ces quelques passages d'un article du Weekly Dispatch, qui campe bien l'un des plus gros privilèges internationaux : M. Basil Zaharoff. Je crois difficile de porter une accusation plus formelle contre le rôle du capitalisme dans l'origine des conflits mondiaux.

« Sir Basil Zaharoff est avant toute chose un citoyen du monde. Unter der Linden, à Berlin, les Champs-Élysées, à Paris, Kärntnerstrasse à Vienne et Brooklyn à New-York lui sont également familiers. Rien dans son apparence physique ne correspond à sa réputation mystérieuse. L'histoire de sa vie, dont les premiers chapitres sont une énigme absolue, est un roman de richesse. On lui prête une audace extraordinaire et un amour énorme des aventures. Mais ce que l'on peut dire avec sûreté, c'est qu'il a amassé une des plus grandes fortunes du monde, qu'il a financé au moins trois guerres, qu'il a donné dix millions dans des buts divers et qu'en même temps il s'est efforcé de cacher son identité au public.

« Il naquit en 1850 d'un père russe et d'une mère grecque. Au début de sa carrière, il se rendit à Paris et commença à s'intéresser aux questions d'armement, après avoir été un élève dans les arsenaux de Krupp, à Essen. Il n'apprécia pas seulement l'importance des munitions dans les affaires internationales, il a reconnu, depuis longtemps, la puissance de l'argent.

« Sir Basil Zaharoff est devenu l'une des plus puissantes influences dans la politique du monde. L'ouverture des hostilités dans la première guerre des Balkans lui a donné l'occasion d'opérer sur le théâtre international. Tandis qu'il étonnait Paris par sa charité inépuisable, sa maison d'armement équipait les armées balkaniques pour leur attaque contre l'empire ottoman. Au cours de la dernière guerre, il subventionna le gouvernement grec d'une somme de 20.000 livres sterling par mois. Ce conflit relativement minime lui ouvrit l'appétit pour jouer un rôle plus grand, que lui donna plus tard la Grande Guerre. Au cours de celle-ci, il devint virtuellement le ministre des munitions de tous les alliés. Sa puissance et son influence étaient telles que les leaders alliés étaient obligés de le consulter avant de faire des plans pour chaque grande attaque. Ses mouvements étaient tenus secrets et il circulait de port en port à bord d'un contre-torpilleur britannique qui avait été mis spécialement à sa disposition.

« Zaharoff a cessé d'avoir le moindre rapport direct avec le cabinet de guerre britannique depuis le début de 1919 et il redevenait alors le personnage mystérieux agissant dans la coulisse. Bien qu'on ait reconnu ses services en lui donnant l'ordre de l'Empire Britannique et la Grand-Croix du Bain, honneurs rarement conférés à un sujet étranger, il évita, à partir de ce moment et comme avant la guerre, la moindre publicité. »

Et dire que M. Venizelos est le protégé de Basil Zaharoff et que malgré le désastre grec qui chasse Constantin et son rêve impérialiste, c'est encore Basil Zaharoff qui va dominer le malheureux peuple grec.